

Nicolas Fargues

La Ligne de courtoisie

Roman

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

Cela faisait bien vingt minutes que je promenais mon chariot entre les linéaires et les gondoles de l'hypermarché, je n'avais toujours rien déposé dedans. Crevettes pénéides de Nouvelle-Calédonie ou veau d'Aquitaine élevé sous la mère? Courgettes blanches de Virginie ou potimarron Uchiki Kuri? Je ne me sentais pas tant en proie à une indétermination de gourmet qu'au découragement pur et simple.

La dernière fois que je m'étais ainsi forcé à concevoir un repas pour plus de trois personnes remontait à quatre ans, peu de temps après avoir connu Léa. Afin de passer pour un garçon dévoué et prompt à l'initiative, je lui avais suggéré d'inviter à dîner à mon appartement ses meilleurs amis du moment. Elle choisirait la date et téléphonerait à chacun, c'est moi qui prendrais la suite en charge.

« Tu n'auras même pas besoin de rester à la maison pour m'aider à préparer, je m'occupe de tout », j'avais surenchéri, cherchant surtout à lui signifier par là que rien ne serait jamais trop confortable pour elle. Et, de fait, épris de Léa depuis moins d'un mois, j'aurais pu alors exécuter à peu près n'importe quoi pour l'éblouir, comme chaque fois que je viens de rencontrer une fille et que je m'évertue à passer à ses yeux pour un type formidable.

« Bon, d'accord », elle avait consenti avec tiédeur, « Promis, je te laisserai tout faire tout seul. » Avant de s'assurer du bout des lèvres, rendue quelque peu soupçonneuse par mon zèle : « Et toi ? Tu es sûr que tu n'as envie d'inviter personne ? » « Personne », j'avais souri dans une magnanimité nerveuse, comme pour contrecarrer ma double déception qu'elle n'eût manifesté davantage de gratitude envers ma proposition ni spontanément soulevé l'hypothèse de passer le jour dit un peu de temps avec moi et me faire la conversation pendant que je pèlerais mes patates douces et farcirais mes bars de pleine mer.

J'avais ajouté, tout en l'appréhendant d'autorité par la taille en représailles : « Des amis, de toute façon, je n'en ai plus depuis longtemps. Mais j'ai hâte de rencontrer les tiens. » Soulagée par ce supplément d'information, elle s'était exclamée : « Mais c'est idéal ! » sur ce mode joliment désuet

qui m'avait enjôlé dans les premiers temps, avant que je ne me rende à l'évidence qu'il était en réalité, comme tout le reste chez Léa, très étudié. *C'est idéal!* Puis elle avait complété plus platement, sans paraître un instant consciente d'aiguillonner ainsi ma jalousie : « Parce qu'en général, je m'entends assez mal avec les amis de mes mecs. »

Puisque rien dans mon offre ne semblait plus la contrarier, ne jugeant pas utile de relever un détail (« Je n'ai pas d'amis ») qui convoquait pourtant des éclaircissements, elle s'était laissé embrasser sans faire de manières. J'en avais profité alors pour la conduire dans ma chambre, choisissant, comme chaque fois que je me lie à une femme, de ne pas m'attarder sur les premiers symptômes de son individualisme, trop pressé que j'étais alors de retrouver le galbe mammaire juvénile et l'intimité blond blé de Léa. On récolte celles qu'on mérite.

Dès dix-neuf heures trente le jour du dîner, tout était prêt. J'avais, le matin même, fait le déplacement jusqu'au marché éconaturel du boulevard Raspail, écumé les épiceries fines environnantes, opté pour deux bougies odoriférantes à cinquante euros pièce chez un artisan tricentenaire de l'Odéon et pour une nappe de table en polyméthacrylate de méthyle chez un détaillant de mobilier de décoration pour

professions supérieures. Dans cette crise d'ardeur pécuniaire, j'en avais profité pour me constituer un lot neuf de couverts et de flûtes à champagne, commandé deux volumineuses contextures florales chez un plasticien-horticulteur de La Tour-Maubourg, et en conséquence deux vases neufs, convaincu qu'au moins Léa, qui m'avait dit affectionner tout particulièrement clématites et curcumas, en ferait par la suite un usage régulier. De retour à l'appartement, j'avais entrepris un ménage approfondi et multidimensionnel de chaque pièce, parfumé les toilettes à l'encens de bois d'agar puis programmé sur un site à péage d'internet, moi qui n'y entendais rien en fait de techno minimale, un échantillon de titres recommandés sur un forum d'échanges spécialisé en priant pour qu'ils plaisent à Léa.

À vingt heures, au terme d'une après-midi passée au cinéma puis à chasser du côté de la place des Victoires une étroite robe à paillettes dans les tons *gunmetal* pour la soirée, elle était enfin apparue. Après s'être brièvement émerveillée de tout le travail que j'avais abattu, elle s'était isolée dans la salle de bains pour se changer, se maquiller et se composer une coiffure dont la structure nécessitait l'emploi d'une quarantaine d'épingles et d'élastiques nains. Elle ne s'était montrée qu'au premier coup de sonnette d'invité à la porte d'entrée, une bonne demi-heure plus tard, tout en se plaignant

que son vernis corail n'avait pas eu le temps de sécher. Dans l'heure qui avait suivi, l'appartement s'était progressivement rempli d'une dizaine d'individus supplémentaires qui, tous arrivés les mains vides, avaient conservé aux pieds leurs épais souliers d'hiver gonflés d'eau de pluie et commencé d'allumer des cigarettes, moi qui ne supporte pas le tabac.

Vers deux heures et demie du matin, mon parquet flottant maculé de traces sèches de semelles boueuses, les flûtes à champagne capitonnées de mégots et la table de la salle à manger couverte de vaisselle sale et de reliefs alimentaires en ébauche de décomposition, ils étaient repartis sans un merci. J'avais entrouvert les baies du salon afin d'aérer, laissant pénétrer du dehors une brise ventilante bienfaitrice. Tandis que je commençais à desservir la table, Léa faiblissante avait ôté ses épingles une à une en prenant bien garde chaque fois de ne pas entortiller de cheveux dans le laiton. Au terme de l'opération, prétextant tout en se frottant les épaules qu'il faisait désormais bien trop froid dans l'appartement pour m'aider à faire la vaisselle, elle était partie se coucher après m'avoir déposé un baiser exténué sur la pointe du nez.

Cinq mois plus tard, à la faveur de la semaine de stimulation groupée de créativité annuellement organisée à Santorin par la maison de disques qui

employait Léa, elle me quittait pour un assistant au son du premier album d'un lauréat de programme télévisé en temps réel dont je n'ai jamais su retenir le nom. À cause de quelques brûlures de cigarettes qui en avaient irrémédiablement compromis l'usage, je m'étais résolu à disjoindre la doublure microfibrée du recto de ma nouvelle nappe de table pour la découper en une dizaine de quadrilatères identiques destinés à régénérer mon stock vieillissant de torchettes de ménage. Quant aux quatorze verres sodocalciques à champagne, au coffret vingt-quatre couverts en acier brossé inoxydable et aux deux vases paraboles borosilicatés, préjugant que je n'aurais pas l'occasion de m'en resservir de sitôt, j'en avais fait don à une association laïque de solidarité le mois suivant, retrouvant, comme du temps d'avant Léa, mes couverts habituels dépareillés en fer-blanc ainsi que mes verres à moutarde pour juniors, sur les bords desquels les fragments de décalcomanies n'en finissaient pas de s'écailler.

La mémoire de ce dîner a aussitôt ranimé chez moi l'urgence qu'il me fallait en organiser un autre d'ici quelques heures, en perspective duquel je ne disposais plus chez moi que de cinq fourchettes et quatre couteaux de table, dont deux à

lames lisses. J'ai pris une lente inspiration pour refouler le flux d'impatience que je sentais se diffuser dans mes mâchoires (*La contradictoire corvée que se forcer à vouloir faire plaisir à ceux qu'on aime*, j'ai pensé), puis je me suis dirigé vers le rayon réservé à la quincaillerie, à l'extrémité opposée du magasin, où il m'a fallu plusieurs minutes supplémentaires pour débusquer un jeu de fourchettes, couteaux et cuillers à café en inox magnétique vendus par dix, entouré de ces bagues adhésives qui laissent sur les manches des traces de colle tenaces que les grattoirs et détergents ordinaires pour vaisselle ne suffisent jamais à désagréger complètement. J'ai entreposé l'article au fond du chariot et, avec le choc du mouvement lorsque j'ai repris ma déambulation à travers les rayonnages, le paquet a sèchement glissé sur la grille métallique de soutien pour terminer sa course agglutiné dans une encoignure du caddie désert, accentuant ainsi l'envergure herculéenne de la tâche qu'il me restait à accomplir.

Je commençais à regretter de n'avoir pas commandé plus simplement des pizzas chez l'Égyptien du boulevard, présumant que Rita et Stanley (et, en conséquence, sa nouvelle petite amie) étaient enclins à en manger en toutes circonstances, et que Dorothée, qui se nourrissait exclusivement de plats réchauffables tout préparés provenant de la

demi-douzaine de lucratifs traiteurs wenzhous du quartier, était inapte à faire la différence entre un restoroute et une table d'hôte périgourdine. Quant à Sylvain, bien qu'aussi vétilleux que moi sur la qualité de son alimentation (notre seul véritable point commun), il n'aurait probablement rien trouvé non plus à redire, étant à même de supposer qu'à la veille de l'état des lieux de mon appartement et de la remise des clés à l'agence de location, je n'allais pas me mettre en cuisine.

Qu'est-ce qui, ce matin-là, pouvait bien avoir corrompu ma tranquillité pour me soumettre à ce défilé de contraintes : dénicher une chemise et un pantalon présentables dans mon dressing dépeuplé, assujettir mes épis capillaires du matin, chausser des souliers d'extérieur, affronter la rumeur inhospitalière du boulevard, évoluer du bon côté du trottoir sans mordre sur les talons des piétons plus lents que moi tout en cédant la voie aux plus pressés et en anticipant les trajectoires subversives, tolérer dans le métro les exhalaisons dermiques et autres remugles intestinaux de mes congénères anonymes, m'asseoir sur le tissu de sellerie d'un strapontin chauffé par le séant douteux d'un autre, remercier, sourire et m'excuser sans cesse, patienter devant les torrents de carrosseries et de vapeurs catalytiques aux passages protégés, ignorer le vacarme visuel des dizaines d'enseignes de

boutiques, parfumeries et opérateurs de téléphonie mobile au centre commercial, réclamer au comptoir d'accueil du magasin un jeton à insérer dans le cadenas de consignation du caddie pour tâcher enfin, comme soixante-cinq autres millions de Français, de trouver du bien-être parmi l'étalage de milliers de marques et d'emballages fantaisie, les Saveur tradition, Goût fermier, Harmonie fruitée, Mélange forestier et autres Panier découverte.

Qui ou qu'est-ce qui pouvait bien m'avoir, une fois de plus, conduit à me fabriquer de toutes pièces un objectif aussi éloigné de mes intérêts que celui-là ?

Je le répète, pas Stanley ni Rita, auprès desquels, en tant que leur père, je n'avais rien à justifier quant à mes mérites de maître de maison. Ni Dorothee, qu'en tant que voisin de palier depuis cinq ans, partenaire de coït à moins de dix reprises et réceptacle régulier et patient des monologues et des découragements de toute sorte, je n'avais jamais vraiment eu le loisir de chercher à séduire. Sylvain non plus, qui, plutôt attentif à me remettre en cause au moindre faux pas, demeurait avant tout mon frère cadet.[...]